



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Qu'est-ce qu'un geste humain ? » 1^{ère} partie de la réponse

La bonté et la beauté présentes dans l'existence humaine sont un appel à parler de Dieu, car elles sont vécues ou peuvent être vécues comme des expériences de la grâce, du don reçu gratuitement, sans que l'on ait conscience de l'avoir préparé ou mérité. Dans les moments de beauté et de plénitude, l'être humain se reconnaît dépassé par ce qui advient par lui sans être pour autant son œuvre, alors qu'une table peut être l'œuvre de ses mains ou un livre celle de son esprit. Des moments de confiance partagée dans l'amitié, la beauté saisissante d'un geste qui aurait pu être banal, sont des expériences dans lesquelles une vie s'ouvre à plus grand qu'elle-même : alors la vie ne se construit pas, elle se reçoit.

INTRODUCTION

Le geste et le corps

Le corps est tenu à distance de bien des manières, par la mise en valeur trop exclusive de la parole, mais aussi par son appréhension visuelle, dans une civilisation de l'image. Comment l'éthique et la théologie peuvent-elles revenir au geste, au corps physique ? Le plus souvent, c'est dans le cadre d'une réflexion soit sur la souffrance, soit sur la sexualité au sein de l'amour conjugal. Mais le corps, le geste, ne peuvent-ils être le lieu d'une expérience humaine et spirituelle profonde en dehors de ces situations ? Ne parler du corps qu'à propos de la souffrance et de la maladie, c'est susciter la conviction que la condition corporelle n'aurait de dimension théologique qu'en référence à la passion et à la croix, et que rien de ce qui suscite notre joie ou notre admiration ne pourrait évoquer Dieu.

Le christianisme ne devrait pas pouvoir ignorer ou mépriser la dimension corporelle de l'existence humaine car ce serait ignorer ou mépriser ce qui est au cœur de sa foi : l'Incarnation du Christ.

Nous sommes parfois saisis à l'improviste par la beauté d'un geste que l'on pose soi-même ou d'un geste que l'on reçoit, ou que l'on voit de loin. Dans l'expérience fugitive, fragile, presque insaisissable, de la beauté du geste, se dit quelque chose de très profond du rapport de l'être humain à son corps et au corps de l'autre. Ce moment de grâce est vécu dans l'ordre de la beauté, car sa beauté s'enracine dans la bonté. L'esthétique ici est intimement liée à l'éthique. Mais pas seulement, car si la beauté du geste impose le silence et la contemplation, c'est aussi parce qu'elle manifeste quelque chose de la grandeur de l'homme. Il ne s'agit pas seulement d'un geste juste et bon, mais d'un événement qui laisse entrevoir la vérité et le mystère de l'homme, mystère dont le dévoilement passe par la pauvreté et l'expérience de la limite. La théologie prend ici le relais de l'éthique pour reconnaître en cette manifestation fugitive la trace de la création de l'être humain à l'image de Dieu et la présence de l'Esprit Saint dans ce temple qu'est le corps humain.

Pour la beauté du geste

Lorsqu'on emploie cette expression, c'est pour désigner un acte qui est motivé par autre chose que l'efficacité, un acte qui aurait sa raison d'être en lui-même, dans une forme de

gratuité qui en fait la beauté. Dans les formules de la vie quotidienne, on dit aussi : « c'est le geste qui compte », cela veut dire que le résultat effectif d'un geste est moins important que l'intention que l'on y a mise, ou que le sens qui apparaît dans le geste. Mais un geste qui compte n'est pas nécessairement héroïque, il peut trouver sa place dans la banalité du quotidien. Il vient introduire un léger décalage, qui la sauve de l'efficacité de l'ordre technique. *Exemple : il est souhaitable que le geste du soignant soit efficace, mais, aux yeux du patient, ce qui est essentiel, c'est un beau soin qui peut donner au malade le sentiment que la manière de le faire a été déterminante par le respect et l'attention qu'elle manifestait.*

(à suivre)

Père Jean-Marie Gueulette, o.p. – La beauté d'un geste – Ed. du Cerf 2014